

# DÉFENSE DU FRANÇAIS

BULLETIN ÉDITÉ PAR LA SECTION SUISSE DE L'UNION DE LA PRESSE FRANCOPHONE

20, avenue du Temple, 1012 Lausanne

Paraît douze fois par an

N° 455

Prix de l'abonnement: 40 francs (26 euros). Compte de chèques postaux: Lausanne 10-3056-2.

Août 2004

A l'heure où tant de francophones abdiquent honteusement devant l'anglo-américain, il est réconfortant de constater que la langue française a été et est encore souvent célébrée par de nombreux écrivains étrangers... même anglophones: «La difficulté d'écrire l'anglais m'est extrêmement ennuyeuse. Ah, mon Dieu! si l'on pouvait toujours écrire cette belle langue de France!» (Dickens). «Le français est peut-être le langage le plus précis du monde» (Coleridge). «Le français est comme le vin: il pétille, il pique le palais, il a de la saveur» (V. Woolf).

## «Hedge funds»

«Qu'est-ce qu'un *hedge fund*?» demandait récemment un quotidien lausannois. Il est malaisé de donner de ce terme une définition précise tant il comporte d'acceptions diverses. Il signifie tout à la fois *fonds de couverture*, *fonds d'arbitrage*, *fonds de performance*, *fonds événementiel*, *fonds spéculatif*, *placement à risque*, etc.

Il s'agit d'un fonds d'investissement à haut risque permettant d'opérer sur des montants importants avec des mises limitées.

Vu l'imprécision de cet anglicisme n'est-il pas préférable d'employer des termes français?

(Défense du français, n° 455, août 2004)

## «Loser»

Anglicisme familier disent les dictionnaires, avec lequel il est préférable de ne pas se familiariser.

Il désigne (*to lose*: perdre) un perdant, quelqu'un voué à l'échec, à l'insuccès, à qui rien ne réussit; malchanceux, vaincu.

Certains dictionnaires acceptent aussi la graphie *looser*, que rien ne justifie. En anglais, le verbe *to loose* signifie «délier, détacher, délivrer» et n'a aucun rapport avec *to lose*. Raison supplémentaire de se débarrasser de cet anglicisme superflu.

(Défense du français, n° 455, août 2004)

## Impliquer

Ce verbe ne peut s'employer qu'en mauvaise part en parlant de personnes mises en cause, engagées, compromises dans une affaire fâcheuse. S'agissant de victimes, on ne dira pas, comme le fait un journal vaudois, qu'elles ont été «impliquées dans une tragédie».

Par extension et pronominalement *s'impliquer* signifie s'engager dans une tâche en en prenant la responsabilité, en acceptant les conséquences d'un tel engagement. Hors de ce sens précis, il vaut mieux dire: *s'adonner à*, *se vouer à*.

*Impliquer* signifie également renfermer, contenir en soi, supposer, entraîner par voie de conséquence: «Nécessité implique privation, et la privation marche avec le désir» (Chateaubriand).

(Défense du français, n° 455, août 2004)

## Majeur

La fréquence extrême de certains mots affaiblit l'importance qu'ils sont censés attribuer. Tel est le cas de *majeur* qui n'a de criticable que l'emploi exagéré qui en est fait dans les médias. Tout est devenu majeur: intérêt majeur, enjeu majeur, événement majeur, raison majeure, priorités majeures, etc.

C'est un cas de force majeure de limiter l'usage excessif de cet adjectif. Variantes proposées: *grand*, *important*, *considérable*, *crucial*, *décisif*, *impérieux*, *fondamental*, *indispensable*, *essentiel*, *prioritaire*, *primordial*, etc.

(Défense du français, n° 455, août 2004)

## Lambda

Onzième lettre de l'alphabet grec, *lambda* correspond à notre *l*. Popularisé dans l'argot des grandes écoles, *lambda* est devenu, par allusion à la place de cette lettre dans l'alphabet grec, synonyme de *moyen*, *quelconque*. Se dit d'un individu moyen, d'une personne quelconque que rien ne distingue particulièrement. Commun, effacé, falot, insignifiant: citoyen lambda.

Le dérivé *lambdacisme* désigne un défaut de prononciation touchant électivement la consonne *l*. Syn.: laHation.

(Défense du français, n° 455, août 2004)

## «Open space»

«C'est ici que le Premier ministre cache sa *start up* dans un *open space*» lit-on dans un quotidien français (!).

Cet américanisme exprime le travail en équipe où l'espace de travail est ouvert et non plus cloisonné en cellules. En français: *bureau paysagé*, *espace ouvert*. Lorsque l'espace est compartimenté par un système de cloisons amovibles, il n'y a plus lieu de parler de bureau paysagé mais de *bureau alvéolé*.

(Défense du français, n° 455, août 2004)